

**Dimanche 8 octobre 2017 ; 27° dimanche du Temps Ordinaire ; Année A**

« *Mon ami avait une vigne...* » Une histoire de vigne et de vin... Une de plus j'aurais envie de dire.

Vous le savez frères et sœurs, les références à la vigne et au vin sont pléthores dans la Sainte Ecriture, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, le Nouveau Testament. Les références sont abondantes vous disais-je et de caractère extrêmement varié. Aujourd'hui vous l'aurez remarqué, la tonalité est tragique aussi bien dans la page tirée du prophète Isaïe entendue dans la première lecture, que dans l'enseignement de Jésus donné sous forme de parabole et rapporté par l'évangéliste Saint Matthieu. De quoi s'agit-il ? De l'infidélité du peuple d'Israël. Commençons par méditer l'Evangile si vous le voulez bien. Nous sommes au chapitre 21 de l'œuvre de Saint Matthieu. A partir du chapitre 26 et ce jusqu'au chapitre 28 la conclusion du premier évangile, vous avez le double épisode de la Passion et de la Résurrection de Jésus, ce qui veut dire que l'enseignement médité en ce jour se situe à la fin de l'évangile. Jésus pressent à quel sort il sera conduit en montant à Jérusalem. La mort à l'évidence l'attend. Sa propre mort, violente, à laquelle il ne pourra échapper. La parabole des vigneronniers homicides est un récapitulatif saisissant de l'histoire du peuple d'Israël vue sous l'angle de l'infidélité de ses élites. Et pas n'importe quelle infidélité ! Celle qui conduit au meurtre ! Et au meurtre délibéré ! Les vigneronniers c'est-à-dire les grands prêtres, les chefs du peuple, n'hésitent pas à se saisir des serviteurs pour les frapper et les tuer. Et nous savons ce qu'il y a derrière cette image des serviteurs : les prophètes dont certains se sont fait tuer effectivement parce-que gênant la caste dirigeante du Peuple Saint. Et le Fils du propriétaire qui lui aussi se fera tuer nous parle en fait de Jésus qui connaîtra le sort tragique que nous connaissons en mourant sur la Croix. C'est une parabole « allégorisante » comme on dit, au sens caché mais ici facile à reconstituer. Et ce qui est poignant dans cette histoire, c'est la chronologie et à qui Jésus s'adresse. Nous sommes, je le redis, peu de temps avant Sa Passion. Notre Seigneur s'adresse aux grands prêtres et aux anciens du peuple, ceux qui justement vont le mener au Golgotha. Leur noir dessein est ainsi révélé au grand jour. Ça aurait pu être pour eux l'occasion d'une prise de conscience qui aurait pu les amener à la conversion. Eh bien non ! La scène est des plus troublantes ! Comment les gens ont-ils pu réagir face à Celui, Jésus, qui mettait ainsi au grand jour la noirceur homicide de leur motivation avec à la

clé le passage à l'acte. Les dirigeants du peuple ont en face d'eux Celui qu'ils feront mettre à mort et qui ainsi leur raconte leur futur méfait, leur prochain méfait. Comment ont-ils pu réagir, supporter le caractère insoutenable de leur situation ? On ne le sait pas. L'évangile n'entre pas dans les détails même si nous aimerions les connaître. Voici pour ce premier point, la parabole racontée par Jésus.

Deuxième point, la première lecture tirée du prophète Isaïe. Nous nous trouvons avec une narration proche de celle de notre page d'évangile avec pourtant des différences importantes : l'allégorie est ici sous la forme d'une lamentation. « *J'attendais de beaux raisins pourquoi en a-t-elle donné de mauvais.* » Et la conclusion est sans appel. L'ami « qui avait une vigne sur un coteau fertile » va laisser sa vigne à l'abandon. Pire, il va la livrer aux animaux prédateurs qui vont saccager le domaine jusqu'à sa destruction. L'explication est à la fin de notre texte : la vigne du Seigneur laissée à l'abandon en proie aux bêtes féroces, eh bien c'est la maison d'Israël ! La condamnation est sans appel. Encore plus du côté de Jésus, je reviens à l'évangile, quand Celui-ci, s'adressant directement aux grands prêtres, annonce que le Royaume de Dieu sera donné à une nation plus digne et plus respectueuse du Maître du domaine : le peuple ou les peuples païens seront désormais les héritiers légitimes de Dieu puisque les dirigeants du Peuple de la Première Alliance ont gravement failli à leur mission, en se fourvoyant d'une manière terrible et récurrente, un fourvoiement se déroulant au long de plusieurs siècles !

Alors, ce que dénonce Jésus ce n'est pas d'abord, me semble-t-il, la faillite morale du Peuple d'Israël à travers la faillite de ses dirigeants au long des siècles. Non ! C'est notre propre faillite à nous frères et sœurs, l'endurcissement de notre propre cœur, l'incapacité à faire le pas de la conversion. Jésus met le doigt, je dirais, là où ça fait mal ! Le Peuple d'Israël est l'image de l'humanité qui se détourne délibérément du dessein d'amour promu par Dieu en Jésus-Christ. Les choses sont dites avec précision et clarté par Notre-Seigneur et il le dit au nom de son Père. Et rien ne se passe ! Ou pire la logique folle poursuit sa course. Et à la lecture de ces textes, on aurait l'impression que la dénonciation à la fois historique et par anticipation, principalement de Jésus, des crimes passés et futurs des dignitaires du Peuple Saint, décuple leur fureur, et une fureur homicide, pas n'importe quelle fureur... Ils vont, comme on dit, droit dans le mur, avec une sorte de jusqu'aboutisme dont ils seront les premières victimes !

Eh bien que nous puissions frères et sœurs, tenir compte des mises en garde que le Seigneur nous adresse par la Sainte Ecriture d'abord, mais aussi par les multiples créneaux venant de la vie quotidienne et d'abord et avant tout de la vie de l'Eglise, de son enseignement. Que nous soyons des hommes qui acceptons d'emprunter le chemin même laborieux de la conversion, même s'il peut être déstabilisant, déroutant. Alors bien sûr, nous ne sommes pas dans le cas de figure des vignerons homicides, tout au moins j'ose l'espérer. Mais l'endurcissement du cœur est une tentation constante. Ne pas vouloir perdre la face et cela par orgueil ! Il nous faut « en toutes circonstances prier et supplier » comme Saint Paul nous l'a demandé dans le passage de son épître lu et entendu dans la deuxième lecture. Prier et supplier pour être dans la vérité de notre vie. Demandons au Seigneur cet esprit de vérité.

Amen